

MUSIQUE

Katia Guerreiro

Até Ao Fim

Chant Katia Guerreiro

Guitare classique **Joao Veiga** Guitares portugaises **Luis Guerreiro**, **Pedro Castro** Guitare basse **Francisco Gaspar** Lumière **Antonio Martin** Son **Luis Caldeira**

Présenté par Viavox Production

Décembre 2016

Vendredi 2 à 20h

> durée : 1h15

> lieu : Théâtre du Port Nord

> tarifs: 6 à 23 €

Renseignements et réservations

Tél: 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com - www.espace-des-arts.com





C'est un don : Katia Guerreiro soigne les meurtrissures de l'âme comme elle panse les plaies du corps. À trente-huit ans, la portugaise poursuit une carrière en double : médecin spécialisée le jour et chanteuse dédiée au fado la nuit. Entre ses deux passions, la jeune femme, grandie dans les Açores, a choisi de ne pas choisir. Depuis dix ans, et le succès de l'album Fado Maiaor qui la révéla aux oreilles du monde entier, Katia Guerreiro incarne mieux que tout autre la voie originelle du fado, le cercle des rigoureux amateurs l'ayant adoubée, jusqu'à la comparer à l'incomparable Amalia Rodrigues. Mais plus que la lettre, c'est l'esprit qu'elle a retenu de cette référence majuscule : une spiritualité à chaque ligne, d'une phrase exacerbée à des confidences chuchotées, des textes ancrés dans cette tradition, des histoires d'amour qui finissent mal, ces maux bleus qui raisonnent du plus subtil écho. Ceux de l'intranquille Fernando Pessoa, du plus contemporain António Lobo Antunes, deux des poètes lisboètes qu'elle a visités. Les yeux fermés, les mains nouées derrière le dos, Katia Guerreiro en offre pourtant une version qui transcende les clichés du genre, osant même ouvrir les horizons en conviant des artistes tels que le sambiste Martinho Da Vila et la diva Amina Alaoui. Tous ne font que d'autant mieux souligner son talent, une technique sans faille mais une corde sensible, sur un fil, au bord du précipice, un drame intime qui renvoie à l'universel, des éclats d'âme qui font chavirer cœurs et corps. Son sixième album *Até Ao Fim* fait l'objet d'une tournée internationale depuis 2015. Pour cette tournée la chanteuse sera accompagnée de son fidèle guitariste Joao Veiga à la guitare classique, Francisco Gaspar à la guitare acoustique basse et Luis Guerreiro ainsi que Pedro Castro à la guitare portugaise, instrument emblématique du fado auquel nous avons voulu rendre hommage en le replaçant au centre de cette création.





BIOGRAPHIE

Katia Guerreiro - chanteuse

Femme médecin et musicienne, Katia Guerreiro est une chanteuse de fado hors norme.

Née le 23 février 1976 en Afrique du Sud, Katia, encore enfant, part avec ses parents pour l'île de S. Miguel aux Azores. C'est dans cet archipel qu'elle commence à s'intéresser à la musique. Lisbonne est son prochain destin où elle suit un cours de médecine qu'elle termine en 2000 tout en maintenant un intérêt suivi pour la musique.

Elle chante, joue *la viola da terra*, intègre le groupe Folk les Charruas et fait partie de l'orchestre de l'école de médecine. Un soir pour célébrer son doctorat, elle entre avec des amis dans une maison de fado. On l'invite à chanter. Toutes les personnes présentes, musiciens, public, artistes, personnel, restent subjugués en écoutant chanter cette jeune médecin qui se révèle en quelques minutes comme la plus grande de toutes ces nouvelles voix du fado.

Encouragée par les musiciens, qui maintenant l'accompagnent fidèlement dans le monde entier, les portes très fermées du milieu du fado s'ouvrent d'emblée.

Deux sublimes albums voient le jour : *Fado Maior* en 2001 et *Nas Mãos do Fado* en 2003, et Katia continue à nous étonner en sortant un nouveau trésor qu'elle intitule *Tuto o nada*, sorti en France début 2006 (*Harmonia Mundi*).

La grande qualité de son travail lui vaut en février 2006 le Prix personnalité féminine 2005 disputé entre des noms les plus importants de la musique.

Le public qui l'a élue, l'a classée comme une des plus jolies voix de l'actualité, associée à une exceptionnelle capacité vocale.

À l'automne 2010, après la sortie d'un nouvel album *Os Fados do Fado* en 2009, Katia fête ses 10 ans de carrières. On la retrouve pour l'occasion sur la scène du Colisée de Lisbonne, comme à ses débuts, et sur la scène parisienne de l'Alhambra.

Le début d'année 2012 est une consécration pour Katia Guerreiro : son concert à l'Olympia, devant une salle comble, ainsi qu'une tournée européenne lui confèrent une forte notoriété Katia Guerreiro devient alors incontournable dans le monde du fado. Le double cd *Patrimonio* (ViaVox), compilation reprenant les plus beaux thèmes chantés par Katia depuis ses débuts paraît également cette année.

C'est aussi en 2012 que le fado rentre au patrimoine immatériel de l'Humanité par l'UNESCO. Le nouvel album de Katia Guerreiro, *Até Ao Fim* sorti au printemps 2015 fait aujourd'hui l'objet d'une tournée mondiale avec de nombreux concerts prévus en France sur l'ensemble de la saison 2015/16. À cette occasion, un tout nouveau spectacle est créé : Katia sera désormais accompagnée par Joao Veiga (guitare classique), Francisco Gaspar (guitare basse), et par deux joueurs de guitares portugaises, instrument emblématique du fado : Luis Guerreiro et Pedro de Castro.

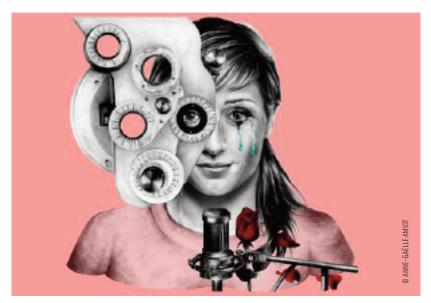
La générosité de l'artiste sur scène, la qualité de ses interprétations et l'émotion toujours renouvelée qui s'en dégage font de chaque concert de Katia Guerreiro un succès.



Extraits de presse

Katia Guerreiro, la guérison par la beauté

LE MONDE | 14.08.2015 à 07h33 • Mis à jour le 18.08.2015 à 13h49 | Par Patrick Labesse **« Artistes et médecins » (11/11)**



Le singulier pouvoir du hasard... Une évidence pour Katia Guerreiro, fadista (chanteuse de fado), parmi les plus bouleversantes et les plus renommées. Vécue et vérifiée, à Lisbonne, il y a une quinzaine d'années. Étudiante en médecine, elle aurait pu devenir simplement toubib s'il n'y avait eu « ce » soir-là. Une virée entre amis, dans une casa do fado (maison de fado). Elle s'est levée pour chanter. Juste pour le plaisir, sans manières, comme cela est d'usage dans ces endroits où l'on vient boire, manger, écouter et chanter. Tout le monde est resté bouche bée. Incontestablement.

cette fille était une formidable chanteuse qui s'ignorait. Une interprète parfaite pour mettre en voix la solitude, l'angoisse vitale, le déchirement, la séparation des amants... les ombres et les lumières, l'essence de l'enivrante beauté du fado.

« Il faut que tu chantes ! », lui dit le guitariste Joao Veiga, présent ce soir-là, raconte Katia Guerreiro. « Il m'a ensuite tout appris du fado. À part Amalia, je n'en connaissais quasiment rien. » Amalia Rodrigues, l'icône du genre, décédée le 6 octobre 1999, elle l'avait découverte aux Açores. Ses parents, portugais, s'y étaient installés, sur l'île de Sao Miguel, après avoir quitté l'Angola , puis l'Afrique du Sud , où elle-même est née, le 23 février 1976, à Vanderbijlpark, près de Johannesburg.

« Ce qui me touchait en premier, chez Amalia, c'était le mystère de sa voix. Très intense, avec une profondeur incroyable. Les fados traditionnels, la poésie qu'elle chantait, me bouleversaient. » Pendant son adolescence, Katia Guerreiro aimait donc écouter du fado, à la radio d'abord. Contrairement aux gens de sa génération pour qui « le fado était un peu tabou, pas fréquentable, trop connoté, pensaient-ils, avec la dictature ». Les opposants au régime salazariste, renversé en 1974, avaient dénoncé les trois « f », érigés en symbole par celui-ci, « Fado, futebol et Fatima ». « Aux Açores, j'étais assez solitaire, contemplative. J'aimais observer la vie et regarder la mer. Le fado, pour moi , c'était une manière de rester seule avec la musique et de soigner mon âme. »



Des vies entre les mains

Elle a d'abord songé à devenir vétérinaire, comme son oncle. « Je crois surtout que l'idée d'être médecin me faisait un peu peur, car on a la vie des gens entre ses mains. À la fin de mes études secondaires, j'ai eu comme un éclaircissement, une petite lumière qui m'a dit : tu aimes les gens, tu aimes aider les autres. Pourquoi ne pas prendre la responsabilité de devenir médecin ? » Elle s'inscrit à la faculté de médecine, à Lisbonne... où elle se fait des amis qui fréquentaient les « maisons de fado ».

Elle y rencontre donc, ce fameux soir, Joao Veiga, le guitariste qui l'accompagne, jusqu'à aujourd'hui, notamment sur son dernier album (le neuvième paru à ce jour), *Até Ao Fim*, sorti au printemps en France. Peu de temps après, elle croise le chemin de José Renato, producteur français d'origine espagnole – décédé en juillet 2014 et à qui l'on doit, en particulier, la découverte de Misia et Cristina Branco, deux grandes autres célébrités du fado – qui la prend en main.

En 2000, elle est invitée à participer le 6 octobre à un hommage à Amalia Rodrigues, décédée un an plus tôt, au théâtre Coliseu de Lisbonne. Elle vient de terminer ses études, il lui reste quelques mois avant de prendre son premier poste dans un hôpital d'Evora, à une centaine de kilomètres à l'est de Lisbonne. Elle se laisse tenter . « Je l'ai fait comme une expérience, en me disant : "Cela fera une histoire à raconter à mes enfants et mes petits-enfants." J'ignorais que ce concert allait complètement changer ma vie », confie Katia Guerreiro. En deux titres, choisis dans le répertoire de son idole (*Amor de mel, amor de fel* et *Barco Negro*), elle se met public et critique dans la poche. « Le fantôme d'Amalia Rodrigues était hier sur la scène du Coliseu », s'enflamme un journaliste du quotidien portugais Publico. Cet emballement très soudain lui fait un peu peur. « Je ne voulais absolument pas changer ma vie. Ma vocation, c'était la médecine. »

L'ART ET LA
CRÉATION SONT
PEUT-ÊTRE DES
ESCAPADES
NÉCESSAIRES
POUR SE LIBÉRER
DE TOUT LE
POIDS DE SA
RESPONSABILITÉ
EN TANT QUE
MÉDECIN

Entre vocation et passion, pas question de choisir . Bien décidée à ne pas se faire envahir par le poison du doute, elle entre en studio pour enregistrer un album. « J'avais encore quelques mois, avant de prendre mon poste à Evora. "Alors pourquoi pas, ça fera une autre histoire à raconter à mes enfants", me suis-je dit. » Une double vie commence alors pour Katia Guerreiro. Elle va gérer au mieux, tout en évitant les conflits d'agenda.

Médecin urgentiste jusqu'en 2004, elle choisit ensuite la voie de l'ophtalmologie. « Il y avait suffisamment d'ophtalmos pour que je puisse me dispenser des urgences. » Chez ses collègues fadistes, certains, au départ, n'ont pas trop aimé voir la toubib venir jouer dans leur cour. Des collègues médecins ont également exprimé leur désaccord. Peut-être les mécontents rêvaient-ils de devenir artistes, suggère-t-elle en riant. L'art et la création sont peut-être des escapades nécessaires pour se libérer de tout le poids de sa responsabilité en tant que médecin.



« Un métier lourd »

« La majorité de mes collègues ont une activité artistique solitaire. Ils peignent ou jouent d'un instrument. Le professeur Abel de Lima Salazar [physicien, chercheur, écrivain et peintre portugais, décédé en 1946] disait que le médecin qui ne fait que cela n'est pas un vrai médecin. Qu'il faut se créer d'autres centres d'intérêt, avoir une vision artistique de la vie, car la beauté de l'art peut aider à continuer un métier aussi lourd que la médecine. Et je suis totalement de cet avis. »

La médecine, conclut la chanteuse, lui donne une idée très « réaliste » de la vie. « Je côtoie des gens qui souffrent, qui me racontent leurs petites douleurs personnelles. Dans la vie d'artiste, il y a les applaudissements, les lumières... Tout est beau. » Conjuguer les deux, un bel équilibre auquel elle a renoncé, il y a trois ans. À la naissance de sa fille, elle a tranché pour le fado. Mais il n'est pas dit qu'elle ne revienne pas vers la médecine : « Je ne sais pas encore. Je vais laisser la vie continuer », conclut Katia Guerreiro.